Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 33 (1904)

Heft: 20

Rubrik: Échos de la presse

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

XXXIIIe ANNÉE. N° 20. 15 Novembre 1904.

Bulletin pédagogique

Organe de la Société fribourgeoise d'éducation

ET DU MUSÉE PÉDAGOGIQUE DE FRIBOURG

Abonnement pour la Suisse : **3 fr.** — Pour l'étranger : **4 fr.** — Prix du numéro : **20 ct.**
Prix des annonces : **15 ct.** la ligne de 5 centimètres. — Rabais pour les annonces répétées.

Tout ce qui concerne la Rédaction doit être adressé à **M. J. Dessibourg,** *Directeur de l'Ecole normale,* **Hauterive-Posieux.**
Pour les annonces, écrire à *M. Wicht, instituteur, à Fribourg,* et, pour les abonnements ou changements d'adresse, à l'*Imprimerie St-Paul, Avenue de Pérolles, Fribourg.*

SOMMAIRE : *Echos de la presse. — Le P. Grégoire Girard et son action. — Examens pédagogiques des recrues de 1903 (suite et fin). — Nos séries de calcul. — L'orthographe à l'école primaire (suite). — L'Œuvre de la protection de la jeune fille (suite et fin). — Le cercle des conférences de la Haute-Gruyère (suite et fin). — Bibliographies. — Chronique scolaire.*

ÉCHOS DE LA PRESSE

Du *Journal des Instituteurs :*

On a fait un abus incroyable de *l'analyse*. Ceux d'entre nous qui sont arrivés à l'âge mûr se rappellent certainement leur cahier d'analyse. Ah! il était vite rempli, ce cahier-là! C'était la grande ressource du maître quand il ne savait que faire d'un groupe d'élèves. Vite! l'analyse à la rescousse! tel livre, tel page, tel alinéa. Les pages se remplissaient, le maître était tranquille ; pour les élèves, les heures se traînaient monotones, et l'on se dégoûtait de l'étude, à moins que ce ne fût déjà fait.

En cherchant bien, on trouverait peut-être encore des classes

où l'analyse est comprise de cette façon surannée. Les maîtres n'apportent pas tous le soin voulu au choix des phrases et leur méthode est encore susceptible de perfectionnement.

Tout d'abord, rappelons-nous notre devise : *Peu, mais bien.* A l'école primaire, nous ne pourrons jamais enseigner de la grammaire que de minces éléments. C'est pourquoi on doit être très prudent dans le choix des phrases qu'on fait analyser. Ce choix, soigneusement fait, doit être suivi d'une préparation sérieuse; sinon nous risquons de nous trouver nous-mêmes empêtrés dans une phrase où le rôle et la nature exacte de certains mots seraient un sujet de controverse savante pour de doctes grammairiens.

Quand on fait de l'analyse écrite, il y a avantage à se servir d'un système de signes, ou tout au moins d'abréviations : c'est un gain de temps et un soulagement pour l'intelligence.

Mais presque toujours l'analyse doit être orale. On analysera une phrase de la dictée, une phrase de la lecture ou de la récitation.

Il importe aussi de varier la manière. Quelquefois, l'analyse sera complète : on disséquera complètement une phrase ou une suite de phrases. D'autres fois, on se contentera de faire mentionner la nature des mots ; d'autres fois encore, on demandera uniquement quel est leur rôle. On peut aussi faire analyser tous les verbes, tous les adjectifs, etc. d'un texte. De cette façon, on évite la routine, où l'on tombe si facilement avec cet exercice.

Au point de vue de l'orthographe, l'analyse rend des sevices. Elle force l'enfant à regarder attentivement certains mots, au tableau noir ou dans son livre : le dessin de ces mots se grave dans sa mémoire et il les écrit ensuite sans hésitation. En se rendant compte de l'action réciproque des mots les uns sur les autres, il perfectionne son orthographe de règles.

De la même manière, l'analyse agit sur la diction et sur le style. Il y a d'abord l'imitation inconsciente des phrases étudiées, puis le fruit retiré de l'exercice du raisonnement. Ainsi la langue devient un outil dont on connaît de mieux en mieux le maniement.

***

D'un rapport présenté par M. Marcel Charlot, inspecteur général de l'Instruction publique en France, sur la *situation des anormaux au point de vue scolaire,* nous extrayons les lignes suivantes :

L'instituteur public ne peut accepter ni encore moins garder dans sa classe des enfants incapables de prendre part aux exercices scolaires et dont la présence retarderait la marche des études et serait une cause de désordre, parfois même de scandale. Ces éliminations s'imposent dans l'intérêt de l'immense population normale des enfants de nos écoles.

La société a sa part de responsabilité dans les tares qui sont, le plus souvent, le résultat de l'hérédité ou du milieu : elle doit donc prendre à sa charge la réparation ou l'atténuation de ces misères. Et ce qui est son devoir est également son intérêt. Laissés à l'état de nature, les anormaux ne cesseront, pendant toute leur vie, d'être pour la collectivité une lourde dépense. Au contraire, habilement et humainement traités par les nouvelles méthodes scientifiques, ils ne seront plus condamnés à demeurer irrémédiablement des non-valeurs sociales, des parasites onéreux et nuisibles, mais ils prendront une part, plus ou moins importante, dans le travail commun, et un certain nombre d'entre eux en viendront peut-être un jour à faire pour la société, presque autant qu'elle aura fait pour elle.

*
* *

Depuis quelques années, sous prétexte d'art et d'agrémentation, beaucoup d'instituteurs se sont appliqués à couvrir les murs de la salle de classe, d'un grand nombre de gravures, d'images, de tableaux, voire même d'affiches.

Or, lisons-nous dans l'un des deniers numéros du *Manuel général*, ces gravures prises un peu partout, découpées dans des illustrés ou des suppléments de journaux ne sont par toujours très artistiques, et les yeux des élèves, sollicités par tout cet étalage, ne savent où s'arrêter. Ils courent d'une image à l'autre, sans attacher une bien grande attention aux unes plus qu'aux autres.

Le maître a donc dépassé le but sans l'atteindre, car c'est surtout quand il s'agit d'art que la qualité vaut mieux que la quantité. Une exposition mobile et sans cesse renouvelable n'est-elle pas préférable à la décoration permanente clouée au mur. En adoptant cette manière de faire, l'enfant prend l'habitude d'observer, de goûter non d'une façon superficielle, mais plus sûrement parce que son attention ne s'applique qu'à un objet à la fois.

LE P. GRÉGOIRE GIRARD ET SON ACTION

(Suite.)

Nous entrons maintenant dans cette puissante période où les fondements du vieux monde féodal sont ébranlés et où les Etats vermoulus de l'Europe s'écroulent les uns après les autres, secoués par la tempête de la révolution française. La Suisse, comme proche voisine de la France, ressentit la première, le contre-coup de ce mouvement. Dans les différents cantons, les gouvernements aristocratiques et oligarchiques, qui avaient, parfois, abusé de leur autorité, furent balayés par les armées